

TANKER 9

SUPPLÉMENT GRATUIT / BLOCKHAUS-RÉSISTANCE / QUAND TOUT L'OCCIDENT EST À CHIER.

SPÉCIAL BLOCKHAUS THÉÂTRE SONORE





Photo : J. P. ESPIL

BLOCKHAUS THÉÂTRE SONORE

Quand tout l'occident tortionnaire est à chier (car il inocule perpétuellement son vomi et sa merde, ses cancers d'angoisse, sévices hiérarchiques et sale supériorité de bavard articulé), l'être invoque les forces invisibles : l'animalité vraie (la cruauté et l'amoralité naturelles), la foudre (qui dans une même brillance autopsie le cadavre et le ressuscite), les gemmes et leur battement de précision extrême (pour réguler le désordre de la folie dans le ventre de la terre et dans les mondes qui tournoient dans l'espace de la lumière).

Car il y a des os de feu dans un ciel en flammes, et *par* la voix et *dans* la voix s'effectue le passage dans l'autre monde : celui de la ni mort-ni vie, ni carne ni foutre-merde.

Traînant le sale boulet psychologique qui pue toutes les magouilles humaines, il y a des nuits où des bâtons de ciel entrent dans ma gorge. Un état de voix boursoufle un organe rouge et depuis toujours ces cris d'avant-naître n'ont fait qu'empirer dans la loque chaude et mature, transformant le tas en état de bruits, de sons, de souffles.

Ça danse loin dans les mondes qui sont de l'ordre de l'archaïque. C'est tout un ancien état qui déboule rouge, dans lequel je *suis*, immédiatement, mammoth, auroch, reptiles de toutes formes, et de tous les âges encore plus reculés en état de transcendance minérale et de son fœtus d'ombre et de craquèlements noirs déchirant le tonnerre d'un *être-un* et griffant et lacérant les outres géantes de l'ancien corps vibrant dans la voix pleine d'une entité de foudre, d'os d'éclairs, et ça prend toutes les formes, emplit l'espace dans un hurlement total où les signes alors s'amplifient en tous sens écartelés, mais *un* dans une Force massive qui est partout et pas seulement de ce côté-ci des choses.

Ainsi les sons, souffles, éructations, larynx, sang, viandes criardes sont les médiums d'une transe qui se démesure au fur et à mesure de son hypertrophie d'espace.

Ainsi les langues de José Galdo, de Jean-Pierre Espil, qui ne participent ni de l'art ni de la littérature, mais de la rage et de la carbonisation, sont des enclumes noires qui transmutent le martèlement des sangs en ors de foudres, jusqu'au point extrême de fusion quand le corps, la voix et l'espace s'embrasent simultanément.

Jean-Pierre ESPIL

MISE EN GARDE À LA NICHE & À SA CHIOURME

Nous écrivons et déclamons pour tous ceux qui veulent sortir de l'ordre de ce monde de MATIÈRE NOIRE et contre ceux, le grand nombre, qui l'ont définitivement accepté. Et si, parmi ces derniers, certains ne s'intéressent qu'aux friselis émotionnels qui roulent à la surface abruti des choses — et cela dans le béatisme de la langue en proie à toutes les circonvolutions d'un certain étiage de la littérature à maintenir pour les siècles des siècles passés et à venir — alors — pour ceux là, il faut dégager et s'éloigner de ce théâtre de gouffres que chaque poème ouvre dans la conscience. Ici, il s'agit de crever la langue afin de retrouver les dernières particules de lumière originelle qui réembraseront le brûlot de la naissance des mondes. Et c'est tout.

José GALDO

À PROPOS DES MISES EN VOIX DE JEAN-PIERRE ESPIL :

J'aime tenir entre les mains cet exemplaire de *LA TERRE MANGE SON CERVEAU* avec ses deux pages de feu, très belles, qui les ponctuent (je ne veux pas parler d'illustrations), mais j'aimerais surtout vous entendre lire ces poèmes, car c'est bien une voix qui s'élève en permanence, ou qui s'y enfonce, une voix portée par le grand vent des flammes et qui est capable de desceller les pierres, une puissante voix insurgée.

Pierre DHAINAUT



"RITUEL-FOUDRE", place Saint Sulpice, Paris.

Plus qu'une simple lecture poétique, éventuellement agrémentée d'un accompagnement musical, la poésie sonore plonge ses racines aux origines de la littérature futuriste et dadaïste du début du XX^e siècle. Aujourd'hui, des artistes tentent toujours de faire exploser des textes ou des partitions hors de la page écrite.

Qui chercherait un sens précis aux élucubrations phonétiques du Réseau Jean-Louis Houchard, de Jean-Pierre Espil ou de Jean-Pierre Bobillot s'égarerait rapidement dans l'impasse des conclusions erronées. En effet, la poésie sonore privilégie avant tout l'instant, unique dans le temps, l'espace d'un spectacle. L'émotion surgit ainsi au détour d'une assonance, évoquant à qui voudrait s'en imprégner un univers imaginaire infini.

Il suffit alors d'une sonorité, d'un rugissement, d'une voix déformée mécaniquement pour entrer au pays fantasmagorique des prédicateurs médiévaux. Des chants mystiques scandés, hurlés, des cris de bêtes affolées, égorgées et l'inconscient se laisse envahir par la crainte irraisonnée d'une fin du monde hallucinante, angoissante. Mais le rythme des sons, des mots inventés mis bout à bout peuvent aussi engendrer d'autres images personnelles, en rapport avec le vécu, l'inconscient ou les désirs de chacun. Ainsi la poésie sonore pourrait pour les amateurs de BD s'apparenter au vocabulaire onomatopéique de leurs lectures. Et pour les nostalgiques de cultures lointaines ou plus proches, ces scansions vocales ne seraient que discours tribaux ou politiques, suivant le ton, «l'accent» et la déclamation.

Françine Collet (LE COURRIER de GENEVE)

Ces mises en voix sont des textes tendus-hurlés sur fond de musique industrielle. Pour les amateurs de textes et d'ambiances sombres, très sombres... Un voyage "dans l'œil du cyclone avec l'état d'esprit de quelqu'un qui entre enchaîné dans une salle de torture".

Franck KERVIZIC (L.A.D. 24)

Ces K7 grincent, giclent du mégabain agonique de la carne-conscience. Cette empoignade sonore, grand-guignolesque, avec la fête de mort au travail, réduit l'auditeur à sa plus noire expression. Techniquement irréprochable, à conseiller pour rabattre le caquet aux béats de la langue...

Guy BENOIT

Espil dit: « J'ai tout perdu dans la nuit de la vie », et il ajoute : ON EST VIEUX DE PENSER... Nulle part nos viandes de napalm... le temps des assassins... nulle part, chiffons pourris et sacs d'ondes, fleurs scalpées de la rage et de la mélancolie...

Êtres bleutés électriques... le mythe quotidien... LE MYTHE EST UNE PAROLE... alors nous pensons au pape et au plus pressé ... Khryshna chair à pâte... chimère des hommes nus... ivroge lunaire... et le cri du cloporte... OUVRIRE L'ÊTRE ? FERMER SA GUEULE ? Se défaitre de soi-même, dans le dur, dans l'offense... des cieus de goudron, Congo-Transe dans la poussière de métal... Langage filtré par les souvenirs d'enfance... Je ne sais rien de vous, Mage, jeunes loups, ours caché dans le cul boursoufflé des nonnes... Traces, idées fixes, temps de barbarie... il faut dire sa folie en nœuds de sang...

Claude PÉLIEU

Ce RITUEL-FOUDRE, c'est le rituel de la roue montée d'un supplice où se gagne un degré supplémentaire d'exas-pération et où tout un ordre des choses se trouve repoussé par tous les nerfs de "monsieur Espil". Cet enregistrement me touche beaucoup. La lumière centrale devient de plus en plus brûlante et là, tout le reste n'existe plus.

...

Le Rituel II est superbe. Le déchiqûement se poursuit. De la lumière sort par l'axe de la roue montée de son supplice... Le supplice des survivants... Il y a là une violence à venir, comme une nécessité qui arrive en ce moment à terme, pour le Rituel III, voire IV, V, VI... La respiration des orages... et comme une somme de poussées jusqu'à la naissance définitive d'un monde...

José GALDO

Une performance de Jean-Pierre ESPIL (Revue BLOCKHAUS), au Salon du Livre de Paris, dont Anodoche Praudel (peintre) a pu dire qu'il renouait avec le chamanisme.

Jean COUTURIER & Irène OMÉLIANENKO (France Culture)



Jean-Pierre ESPIL meets TOTENTANZ.

Émissions de radio : "M COMME MAGE" (Radio-Friandises / Arras); "50000 POETES" (Radio Ark-en-ciel / Paris); "LA VIE AU GRAND HERTZ" (Bordeaux); "LA DURÉE DU OUI" ("Clair de Nuit", France Culture); "TEXTES" (France Culture); "LE NUMÉRO 1 DE LA REVUE BLOCKHAUS" ("Clair de Nuit", France Culture); "LA REVUE BLOCKHAUS" (Radio média-Val, Provins); "CLAIR DE NUIT" (France Culture, en direct du Salon du Livre de Paris); "CANAL SUD" (Toulouse); "LA POÉSIE SONORE" (Radio-

TV Suisse Romande, Genève); "CLAIR DE NUIT" (France Culture) : "LE PROJET HOUCARD"; "SCHIZOPHRENIA" (Radio Campus, Lille); "EPSILONIA" (Radio Libertaire, Paris); "10ème Convention" (Ondes FMR, Bernay); "A.C.R." (Atelier de Création Radiophonique) : "LE PROJET HOUCARDIEN" (From With Within Without To John Cage Songs For Christian Wolff), France Culture. *Son-Action (lectures-performances ; travail électroacoustique sur la voix et le son)* : "Mise en voix de MAGE" (Blockhaus Éditions); "Mise en voix de TRANSBORD ÉTERNITE, de LA NOUVELLE DANSE DES MORTS" de José Galdo; "Mise en voix de EXTRAITS DE L'EX-ÊTRE" de José Galdo (Blockhaus Éditions); "Mise en voix de MI-ANGE, MI-DÉMON" de Philippe Pissier; "Mise en voix de L'ADORATION DE LA VIANDE et de LE BONHEUR DE LA MORT DES ANGES" de Thierry Tillier; participation aux compilations de "Que Faisiez-Vous Derrière l'Oreille ?" (Didier Moulinier, Bordeaux), de "Lèpre Electrique" (Jean-Pierre Bobillot, Arras); 1 K7 avec le groupe "Totentanz" (Underground Productions, Lyon); participation au projet de Jean-Louis Houchard : "From Within Without to John Cage Songs For Christian Wolf" avec John Cage (USA), Jean-Louis Houchard, Anne Gillis (France), Denis Reynier (France), Jérôme Scheubel (France), Julien Hevessy (France), David Moss (USA), Daniel Humair (Suisse), Masami Akita (Japon), Frédéric Bailly (France), Lê Quan Ninh (France), Daniel Charles (France), Jean-Marc Weber (France), Roland Chopard (France), Vincent Barras (Suisse), René Farabet (France). *Interventions à* : Carcassonne, dans le cadre de "La Ruée Vers l'Art"; Paris, dans le cadre de "La nuit du marché de la poésie", place St Sulpice; Paris, dans le cadre du "Salon du Livre" (émission en direct dans "Clair de Nuit" sur Irène Omélianenko et Jean Couturier, sur France Culture); Tarascon (Bouches du Rhône) dans le cadre du "Festival International de Poésie Contemporaine"; Genève, dans le cadre du "Festival de La Bâtie" ("Poésie Sonore"); Toulouse (Festival "Annexia"). *Livres* : "PYLONES DE FOUDRE" (Le Jeu Des Tombes Éditeur); "L'ADOLESCENT BLANC, MAGE, LA LOUVE, PYLONES DE FOUDRE, L'EXPLORATEUR" (Blockhaus Éditions); "LA TERRE MANGE SON CERVEAU" (Under Black Blockhaus Résistance). *Revue et journaux* : AVANT-FUTUR; BLOCKHAUS; BUNKER; CAMOUFLAGE; CHEVAL ROUGE; CORTEX DE NUIT; DÉCHARGE; DELTA / STATION BLANCHE DE LA NUIT; DERNIÈRES PLUIES; DEVIL / PARADIS; DOSSIERS D'AQUITAINE ET D'AILLEURS; ÉLECTRE; KANAL MAGAZINE; LA POIRE D'ANGOISSE; L'ARBRE À PAROLES; LE DODO; LE JEU DES TOMBES; LIBÉRATION-MAROC; MAGAZINE LITTÉRAIRE; MAISON ATRIDES; MENSUEL 25; MRORCH; OZ-IT; RECTANGLE; REGART; SI BRÈVE L'IVRE; SPHINX; STJERNEN; STRASS POLY-MORPHE; STYLE; RIMBAUD REVUE; TANKER; TRACES; TYR; RÉSEAU 666...

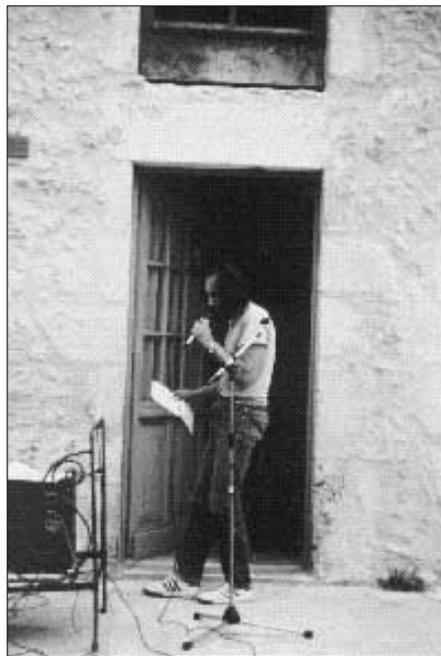


"Gorian on the beach". Dessin de Jacques ESPIL pour "Mise en voix de MAGE".

D'abord la *Transe*. Au milieu de la tête j'étales des forêts, des tribus, le corps déchire et l'organe pèle. On ne voit pas l'arrêt du cœur et de tous les organes redondants qui massuent le souffle. Il faut le vide expulser, car le jeu s'il en vaut la chandelle fait gagner des contrées transgressant l'enveloppe charnelle.

Le martèlement du début est très important : il échauffe les sens, bouillonne les cornues, amplifie les zones intemporelles. Entrer en soi comme en liturgie du *souffle*, telle est la prochaine étape qui va livrer tous les secrets, ou une grande partie du secret. La forge bouillonne, martèle les peaux, tu es proche du grand saut. Livre-toi doucement, n'affole pas la horde comme un broussailleux le ferait. Calme-toi, prends ta gorge à deux mains, sens comme palpiter le nœud du fluide originel, lâche la force peu à peu pour prendre appui sur le tremplin.

Maintenant tu peux répandre tes tripes et ton sang, ta laitance et ta mort sous tension, tu peux *Donner de la voix*, boréale ou clinique, fossoyeuse ou reptilienne, lamantine ou aiguë.



"GLOTTE HAUTE I", St Quentin de Caplong

Gouffre constant, chambre blanche.
Reptile des Ombres.

En cette nuit de guerre, massifier les trompes de mille éléphants.



"GLOTTE HAUTE II", St Quentin de Caplong

La voix est le noir de l'os, comme infime poussière née de la nuit. Le larynx en pâtit, c'est l'or qui s'essuie la gueule, à la planète rouge comme aux centres de combat, l'itinéraire velu que brûle le gaz de cri. Tu es terrain de haut, Noir, ouragan du sud des cieus. Certains êtres tambourinent aux cloisons des gargouilles, entravés de laine. Des cornues magnétisent le produit, l'os ne fournit plus que la poudre des corps. Le cri corrode la raison. La voix étirent le mal, étouffe la guenon du Nerveux Négatif.

En pleine expansion, la voix émancipée (se) fraye de multiples voies rhizomatiques, et défraye toute chronique — tout chronos (géométrique), tout logos, tout nomos — Métamorphique, métaphonique, (mét)asémique — ou proliférante, et non pas proférante, mais pro-errante —, elle effraye cension et sension — le censeur qui établit le sens unique, le bon sens, exsangue, l'univocération, la monovocerie académique (patriarchale). Quoi ? ! Cette voix émancipée tendrait à transmuier le « cercle vicieux » de la définitivement définie belle voix en « spirale vertueuse » ! (Morin, Eloy). Voulez-vous bien réintégrer la ronde sénile, et sans aucune forme de procès ! !

Éducation vocale = éradication.

En tant que sélection, épuration, registration — en-registrement —, le raffinement est un appauvrissement. L'apprentissage est l'alignement, la canalisation, la réduction, l'entrée dans les ordres de l'arborescence, le rapport ombilical à la (belle) mère mimesis qui annihile toute velléité libertaire — Conservatoire, c'est mise en conserves (à consommer avec modération) — Dès lors, considérer les musiques du passé, qu'elles soient occidentales et/ou extra-occidentales, tels des supports-repoussoirs pour la surrrection des musiques actuelles-individuelles — et non tels des re-pères-reposoirs où, par l'encodage institutionnel d'une scolastique réactionnaire (pléonasmie), s'établit la perpétuelle perpétration de la mortifère voix sans issue (parce que voix d'unique issue). Permettre ainsi le passage de la dépendance à l'indépendance, de l'inventaire (modélisation grégaire, pa(t)ernisation) à l'invention (*poïesis* individuelle). Mais y a-t-il pour autant assumption du sujet, propension à l'égotisme ? Y a-t-il amnésie ? Ne serait-ce pas plutôt hypermnésie, clairvoyance ? L'ère élitiste-épigonale semble effectivement exténuée; inscrite dans le processus vital, s'ouvrirait l'ère contingente des fluctuants solitaires — solidaires..., induite par un être-au-monde lytique — à l'opposé d'une lithologie, du grippement mécanique (stochastique, numérique, binaire) qui cire les tympans (surdité physique et intellectuelle : on n'entend plus, on ne s'entend pas) —; spécifiquement même et autre — en tant que fondamental alter-ego, ego-alter (Abeille, Morin), le vocalysant considère, traite le socius (de façon intempestive, souvent) — Ce n'est pas : chaque voix pour Soi (chaque voix pure soie, *poor* soi). C'est, en toute équivoque : plurivoque, plurivoce. Une rhizomatique (en tous) chiasmante et (par-tout) schizante, lysante, qui destitue la voie-voix royale et son îlot tonal (Deleuze-Guattari, Cage, Dufrenne, Charles, etc.). Se déroband à l'arborescence, à la verticalité logotique, robotique, il ne s'agit pas plus d'installer la désolation d'une horizontalité égalitaire — cette autre usine produit une culture planétaire uniformisante qui accule dans un réduit à clonage — l'homme monomorphe : amorphe, l'homme monophone : aphone, etc., mais de laisser libre cours au ludisme erratique et ses menées traversières, labyrinthiques : le jeu (en) vaut (le) *playing* plus que (le) *game* — anarchique plus qu'archique (Bateson, Winnicott, Atlan, Fonagy). C'est justement la condition néoténique de l'*Homo sapiens-demens-ludens* qui, assumée, persévérante, dynamiquement investigatrice, joue alors à pleine *poïesis* — déliant, (re-)liant, n'élisant plus (Morin, Cage, Delalande, Dubuffet, Thévoz, Virilio). Même si elle semble avoir été précédée par une praxis percussive, la vocalysation est un médium primordial de l'expansion de l'homme multiple; voyicférant et non pas inférant, conférant, etc..., l'homme métamorphique est fondamentalement *noisy* (Cage, Attali, Morin, Serres, et mon article : Divergences/Divisions IV : Noises and Voices, in *Kanal Magazine* 35-36 — 1^{re} série) : la tumultueuse plasticité identitaire — signifiant (impliquant) la singulière multipersonnalité évolutive, le bruit de l'émetteur humain fonctionne (également) en tant que brouillage capable de moufler (de réserver un camouflet à) toute tentative récupératrice (composition, représentation). Paradoxe (paradoxe) : « un énoncé surprenant, voire très surprenant, mais peut-être vrai », Costa de Beauregard), la voix-*metastasis* est contradictoire, une contre-diction, un contre-diktat, un para-sémantisme; elle est aussi, pataphonique (rencontres avec la pataphysique, *pataphysis*, phonogonie et patagonie de la dialogique ego-alter/alter-ego — qui ne porte pas la parole de l'altier ergot(eur) — où (se) joue, flue, floue l'identité, différentielle et différendienne (Morin et Lyotard). Concertante (performante), indéniablement figurale, la vocalysation émancipée est toujours (avant-tout) ob-scène, déconcertante, parce que somptueusement *in vivo* (Vachey, Lyotard, Bateson — « D'autres artistes, peut-être plus réalistes, insistent sur le fait que l'art n'est pas représentationnel... », — Cage — « C'est l'art en tant que vie »); unitaire parce que plurielle — singulier collectif, singulier collectant... — *Poïesis* (vocale) s'affranchirait-elle bientôt (déjà) de toute composition-représentation ? Par et par delà, en deçà de la persistance de leur inscription spectaculaire — (encore) représentationnels, ils ne sont jamais en représentation : ils ne se mettent pas en scène, ne (se) sacrifient pas à la mise en scène; bien plutôt en pré(sen)tation (la prêtation de la présence), — c'est ce que laissent entendre David Moss, Anne Gillis et Jean-Pierre Espil, laissant travailler la dialogique décomposition/(re)composition : composite Moss, mosaïque vocale qui ne cesse de traverser *kinéma* et *akinéma*; Gillis miroitant pour mieux s'autolyser en (par) cette même spirale dialogique (scintillation de la promesse ?); Espil, schizo-compostal et macrolyseur (esthétique, esthétique et éthique de la décomposition : ce n'est pas nihilisme radical); car le temps de l'auto-poïèse transcende la symbolique historique, et, dans des conditions essentielles de ludicité — lucidité, en tant qu'autorhization (la seule qui fasse autorité ?), elle est une maïeutique de l'évolution humaine : gage de la véritable naissance de *sapiens* (-*ludens-demens*) ? — ou : l'homme est-il encore à naître, auto-et-socio-catalyseur ? L'inter-vocalysation est une inter-maïeutique. En (ré)création, le rhizo-schizo-lysant promeut alteraction et se meut dans alteraction, faisant altercaution, ce qui ne signifie guère qu'il érige (consomme) consensus. Ce ne serait plus : voix en (de) concert (ou concertantes, concertées, concentrées, habiles, consentantes, abdiquées), mais un procès de voix (discordantes, déconcertantes, labiles, dissidentes) : le consensus et ses limites (sa stérilité), le différend et sa fertilité (Lyotard, Lévi-Strauss, etc...) ?

Avec Gillis, Espil et Moss, l'imgo perd de sa superbe (dominance), ne transparait



“RITUEL-FOUDRE”, Festival International de Poésie Contemporaine, Tarascon (Bouches-du-Rhône)

Chaque être se situe dans son chant, harpe mobile et couteau. Verticalement, animale, l'ondulation approche ainsi la perfection de la mort. Couteau lent dans l'ut, contre-volume et massicot. Mitoyen, le mur mange le son, l'éructe, le digère, mâche le son dans la glotte supérieure, l'étre dans le boyau central, perle de boue. Tout est resté Informel Premier, tonnerre des canaux enchevêtrés, la nuit miraculeuse du serpent. Le son dévore le son, la voix charcutée étire ses mygales. L'arc bleuté électrique se tend dans l'iris des fauves.



Enregistrement de “RITUEL-FOUDRE I”

Cela est venu comme un appareillage bourdonnant, quand le ratage des corps s'évide et se rebiffe, la soif.

Cela est venu comme un monstre ipomé volubilis, dans le désert où se noie le singe, vieux plutonium.

Cela, du boréal au chaud, mitraille les tentures, le souffle vers la mort, la turpitude des astreintes.



“RITUEL-FOUDRE III”, Festival “Annexia”, Toulouse

Le chant premier a loué le dieu des astreintes hautes, matériel touffu impénétrable. Car de pénétration nous envahit le sang, la voix du sang. Donc la voix est violée par le chant, troupe mauve et obscure.

Donc le chant danse la nuit, trop-plein du contre-rut.

Le vent me dit le chant le signe des grandes veines d'animaux fabuleux, charriant la fiente, le lent organe nécessaire du jour. Et face contre oreille, le flux avide des gromelos, les êtres aux âtres verticaux, renâclant au vertige, la nuit.

Jean-Pierre ESPIL

aucune stylisation narcissique et/ou mercantile (paralysante) — cette fixation autoplagaire (Hitchcock); alors, jaçant (et non pas : jactant) : le singulier métamorphique, qui s'invente en inventant, qui découvre en se dé-couvrant (et non pas : qui, inventoriant, le plus souvent s'évite). Gillis, Espil et Moss s'oublient, ce qui ne signifie pas qu'ils s'absentent, mais qu'ils se révèlent, s'augmentent, se multiplient, se transforment : dans l'état second c'est le primaire qui sourd (Virilio et la picnolepsie, Clément et la syncope, et d'autres états « altérés » de la conscience que l'on trouve, notamment recherchés, dans (par) le ludisme enfantin). Le plaquage de la misérable identité (apparente, transparente, monolithique) ne résiste pas à l'accomplissement de la perversité polymorphe. Comme l'univers s'avère multivers, l'individu s'avère dividual — et/ou : individu et univers, dividual et multivers — ... Ce qui importerait encore, ne serait-ce pas cette rebondissante spirale du questionnement (« Il n'y a plus de bonnes réponses, il y a parfois de bonnes questions » — Série d'émissions sur France-Culture — Janvier 1985, Bohr, Cage : « composer » égale « poser des questions », n'égale pas « poser avec »). Il ferait beau voir (!) la voix.

Certes, si (cam)isolé, monovocalisé, d'abord se mettre à l'écoute d'autres voix, le plus souvent traditionnelles, c'est-à-dire bien spécifiques — spécifiées, canalisées, codées, peu évolutives, plus gamiques que playantes, mais ô combien différentes (de la voix imposée) ! — parmi d'innombrables, telles les plus étonnantes, déroutantes, inconvenantes : *koomij* et *kattajaq*, respectivement chant de gorge diplo- et triplophonique des Mongols (qui est aussi *hoomi*, *kkoomii*, *xoomi*, *xoomii*, *xoomij*, etc...) et jeu(x) de gorge des femmes inuit (mon article : *Le kattajaq* des Inuit, un chant, un jeu, in *Kanal Magazine* 19-20 — 1^{re} série); ou, cosmopolites et idiolectales, celles des quelques contemporains occidentaux qui comptent. Mais, soit qu'ils pêchent par systématisation (stylisation, thèse, analyse), soit que leur expression vaille davantage comme synthèse (trop historiquement ancrée, donc encore hiérarchisée — hiérarchisante, électrique), de toutes façons valant encore (trop) comme langage, soit que par leur notoriété (justifiée) ils bénéficient d'une abondante biblio-phono-graphie, soit que, mégalomanie affleurant et les écartant peu à peu de *poiesis*, leur statut de quasi-stars ne m'invite guère à l'apologie, soit enfin que, pêchant encore par méconnaissance envers d'autres, j'ajourne toute étude les concernant, j'aurai préféré ici tenter de promouvoir les trois voix (encore) presque inouïes (dans les deux acceptations) de David Moss, Anne Gillis et Jean-Pierre Espil.

Gillis opère toujours seule (en scène-cène); rarissimes, les performances espiliennes sont, le plus souvent, anachorétiques; Moss alterne les expériences collectives (Dense Band, John King Electric Band, divers duos — dont celui qui l'allie et l'oppose à Fred Frith, etc.) et solo-performances, et c'est bien lors de celles-ci qu'il se mon(s)tre protégé. Solitaires, ils sont les plus nombreux. Innombrables ils sont innommables.

Leur vocalysation est un para-langage (entendre le préfixe dans les deux sens), une palinodie, un pré- ou un post-langage, au pire une parodie (en)jouée de la langue, (vraisemblablement) une activité cognitive, intelligente et — ou intuitive qui n'émerge pas à la conscience (im)médiate, qui n'émarge pas le logos — outre qu'elle est, ou parce qu'elle est, savoureuse sensualité ouvrageant-outrageant l'œuvre : désœuvrant — (Cage, Zen).

... / ...

ESPIL = en basque : 1) prairie sur laquelle a été construite une maison; 2) taillis auprès duquel une maison a été construite (Thankyou, Jean-Pierre). Déjà ce glissement, cette dérive, pour ainsi dire cette mutation de l'archétype arborescent, de la demeure (plantation verticale), vers une aventure proliférante et dégénérante — régénératrice, en verticalité sapée (de l'arbre à l'herbe, au taillis, la maison déjà secondarisée, en arrière-plan, voire ruinée, étalée — et lorsqu'on sait qu'aux « Campots », lieu-dit où habite ledit Espil, les bâtiments sont dans cette situation d'éboulement (Parant) sis au milieu des marais (comme les pierres du Ryoan-Ji, ceintes par le sable et les mousses ?), l'on peut encore (en) rhizer, lyser et schizer... Mais également : ès = dans les..., en matière de...; et pil(e)s = poils. Où l'on rejoint le taillis basque. Et encore, puisque la déviance et la défiance s'autorisent réciproquement (s'auto-rhizent et s'inter-rhizent) : Espil, reptile, morphologie arborescente, mais déplacement horizontal et louvoyant en les lézardes des « Campots », tout à fait espiegle, rhizocarpé, lysoïde... et insaisissabilité et mutations — Espil et le *I Ching* ?...

... / ...

Tel serait le jeu spiral, vivant : au départ, l'individu est un chiasme bien localisé, placentaire, qui tend à la stabilité (sous l'action du contrôle éducatif), point d'interférences, certes, bouillonnement, mais circonscrit, circonvenu, s'ouvrant, (s'auto-)lysant, (s'auto-)schizant, se désolvant (Michaux), (se) désœuvrant, (se) nomadisant, il devient chiasme évolutif (schize, corpuscule et onde), et bientôt rhizome (prolifération, enchevêtrement de lignes-flux). Quittant la sclérose pour les métamorphoses, l'individu devient dividual (Lacan) : « Ici c'est de sa partition que le sujet procède à sa parturition ». L'*homo* dé-rivé, dé-rivant succède à l'*homo* rivé... Ob-scène le dividual, parce qu'extra- et *trans-limes*, ainsi donc, et seulement alors, sublime. (Se) décomposant, se déployant (s'expansant, se multipliant), le vocalysacteur (comme tout homme émancipé : poète) dé-compose, en ce sens qu'il n'édifie plus, ne solidifie plus, ne fixe plus, n'accumule plus; il dé-(com)pose, pausant la pose (ek-stase), il expérimente — dé-(com)poser et l'« expérimenter » cagien — Avec sa partition génésique, il se départit de toute partition-déposition — inscription — (dé)finalité de l'œuvre — Posant naturellement des questions (le « composer » cagien) — somptueuse humilité —, il ne s'installe plus. Le tracé, la trace, le dépôt, selon l'exercice de la mémoire : ce qui n'a pas lieu (n'est pas lieu) d'être; la conservation; le fractionnement du temps... Ce que poèsis requiert : la dé-composition du temps — Charles : « laisser être le temps »; une délégation de l'être au silence (cagien). Et si dépôt il y a, c'est par débarras des diverses peausséries coercitives qui engonçaient, immobilisaient. Restes.

... / ...

Toute poèsis est fondamentalement multimédia. Ainsi Gillis, Espil et Moss, métavocalysacteurs, métaphoniques : la première, développant des pratiques percussives élémentaires



Enregistrement de "EXTRAITS DE L'EX-ÊTRE"
de José GALDO

NOTES & BÂTONS (extraits)

- un coup de bâton
et les trente-six chandelles de l'expulsion
de la langue
comme une désincarcération de la matière
- crâne sur crâne
comme un trou monté au totémisme des
signes
dans l'empalement des cristaux de la tête
- comme l'éventrement de ce coup de langue
qui veut entrer dans la signification et ne
racle que la bauge
- là où se retire la lumière
des ricochements de lueurs sorties de
l'écrasement des corps
vibrent sur le vide des espaces
- le crâne de cristal dans son rite
comme un ka de feu dans ses cocons de
terre
- les remous du mors
les ferrets de la crucifixion
et l'incarcération des corps dans le coffret
de la croix qui disperse le langage de ces
corps dans l'œilleton
où clapote la forme
- des fibres de sang étranglent le centre
dans l'antre de l'encre des cendres
ce déchargement d'une gueule noire des
signes de la suffocation
- & maintenant
il faut soigner la langue par le feu
- dans le faisceau craché
la poche glaireuse du reliquat de signes
tournoie au bâton de la croix
sur un totem de corps où se dresse l'œilleton
du crâne dans le gond d'un supplice
- sous l'œil torve à la base des flammes
l'ombre secoue sa guenille
dans cette peine perdue à jamais sur la
levée des glaces
où bâtonne le coup de langue
- & le corps-totem
demeure dans le gouffre de sa biologie
- & foutre le bâton de la langue au cul de
l'ankou
dans la palpitation du feu
- & sous les mamelles de truie noire
des cheptels de langues dans
l'entremêlement de l'inexpiable

José GALDO

(tout objet sonore est instrument musical), disposant de l'électronique, poète calligraphiste; le second électro-locuteur, électro-instrumentaliste, indissociablement poète (-écrivain); le troisième, irrésistiblement, inéluctablement percussionniste, et utilisant également les transformations électroniques, mais encore poète... Et les trois, *performers* — plasticiens, ou chorégraphes... — Où l'on pourrait convoquer Daniel Humair, peintre et percussionniste (qui chante, parfois, « ravi », comme les phonèmes des tablaïstes devenus mantras); ou Jean-Claude Gallotta, plasticien (exhaustivement), et vocalysateur brut (« Ces onomatopées sortent comme cela de ma bouche, toujours les mêmes, aux mêmes moments et dans les mêmes circonstances... Au-delà du sens, avant le mot, existait une relation que l'on a perdue et que l'on retrouve entre danseurs par l'écoute corporelle »).

Pulsion élémentaire, la vocalisation n'est pas une exclusivité de l'espèce humaine. Parmi les musiques extra-humaines, les chants sont innombrables, notamment remarquables chez les oiseaux (Messiaen), les baleines et dauphins, les singes, les loups — auraient-ils inventé la fugue ? — Recouvrant corporéité, animalité, c'est comme si la voix humaine se renaturait (alors qu'elle était naturalisée, au sens taxidermique, par une culture misonéiste et discriminatrice, angéliste...), récupérerait sa potentialité première — Theophil Maier, d'ExVoco : « Quand un homme vient au monde, la voix et la respiration fonctionnent parfaitement. Et seulement ensuite, l'environnement casse tout... Quand on y réfléchit, un bébé peut crier durant des heures, et tout vient du centre du corps, tout est bien placé spontanément, naturellement... J'ai également observé comment les animaux produisaient le son...; c'est tout le corps qui fonctionne..., le son coule de la bouche... » — L'une des instances du corps : la voix (Stratos, en particulier); le passage par le corps et le corps du passage, obligé, de toutes façons, si l'on veut s'accoucher, ne pas demeurer, aporétique. La fluidifiction voicyférente : chaque personne, frictionnée, mise en branle par ses voix, peut alors se mettre en fiction(s)... Et, en même temps, c'est comme si l'émission vocale abolissait le corps (dé)fini qu'elle traverse pour souffler son in(dé)finitude cosmique — le corps porte la voix de son évanescence; les voies de l'être ?

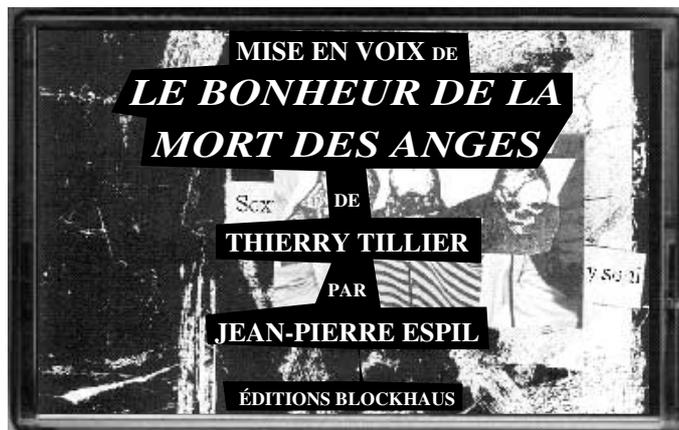
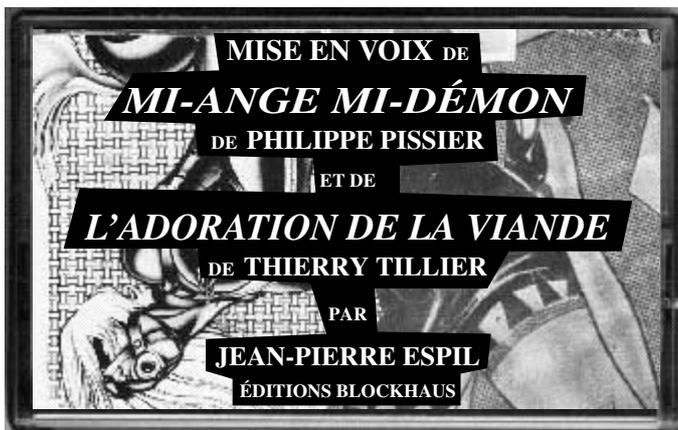
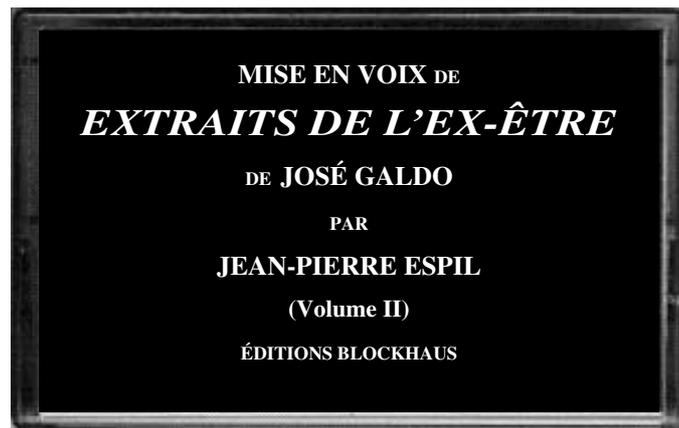
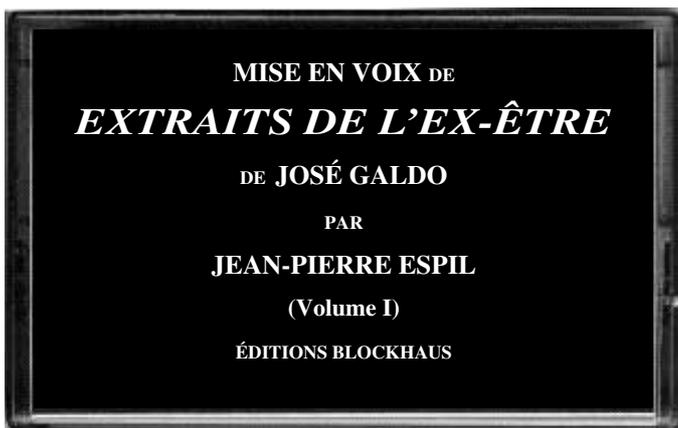
... / ...

Espil, pillard, pileur de rhombes et pilifère — puissance indéniablement animale qui réintègre *sapiens* —, espèce de gigantesque grelot de chair en transe, sauvage geysier pulsionnel sécrèteur de secrets, pilant tout « filet de voix », tout beau grain — bon teint monophonique, pileur de fond et fondeur de rut. Espil bouche de sang noir, bouche de sang blême, bouche libidinale, bouche d'ombre ludique et lubrique, bouche d'ambre et de musc (et non de myrrhe et d'encens), bouche de cendres (et non de neige), bouche d'encre, bouche d'égoût(ante) en tant qu'elle expulse, restitue ce que la bouche de lumière, la bouche d'ange, avait confisqué, bouche issue des marécages des « Campots », irruptive, éruptive, et qui vit de-dans leur matière décompositionnelle, bouche souple et rauque, bouche ravie de raviner les mélodies et rythmes qu'elle consent, bouche où les mots claquent en cloques, où glougloutent les acidités stomacales, où persiflent et arrachent les flatuosités et les bourrasques du cri, bouche outrageusement triviale qui brûle brute — pneumatique de la forge — ... Mais de l'idiolyse peut sourdre un soupir en suspens, une appoggiature abstraite, une longue incantation diplophonique. Tellurique, Espil est cosmique. De toutes façons voix-protée, extraordinairement perverse, inqualifiable, qui, délaissant la puissance de l'éjection, peut fonctionner presque imperceptiblement, imprédictiblement inoffensive, naïve : cantillations de fond de gorge ou nasards, babilllements infantins et murmures de comptines, infimes mastications, simili-baisers et autres labialisations saugrenues, bulles... Elle peut aussi se dissoudre ou se vautrer dans les fastes nauséux de l'électronique digitale — Chair et Chiffre, l'empreinte de l'homme mutant — Espil, être transitoire, transfini, shamane basque qui assume la condition médiumnique de l'homme.

(Texte paru en 1992 in "POÉSIES SONORES", sous la direction de Vincent Barras et Nicholas Zurbrugg, Contrechamps Éditions, Genève.)



"RITUEL-FOUDRE III", Festival "Annexia", Toulouse



* * * * *

BON DE COMMANDE :

- MISE EN VOIX de MAGE* par Jean-Pierre ESPIL (une K7 C60)..... 50 Francs
- MISE EN VOIX de ENTRE LE NÉANT ET L'ANÉANTISSEMENT* de José GALDO, par Jean-Pierre ESPIL + *RITUEL-FOUDRE I & II* de et par Jean-Pierre ESPIL (une K7 C60)..... 50 Francs
- MISE EN VOIX de EXTRAITS DE L'EX-ÊTRE (VOL. I)* de José GALDO, par Jean-Pierre ESPIL (une K7 C90)..... 70 Francs
- MISE EN VOIX de EXTRAITS DE L'EX-ÊTRE (VOL. II)* de José GALDO, par Jean-Pierre ESPIL (une K7 C90)..... 70 Francs
- MISE EN VOIX de MI-ANGE MI-DÉMON* de Philippe PISSIER et de *L'ADORATION DE LA VIANDE* de Thierry TILLIER par Jean-Pierre ESPIL (une K7 C90) 70 Francs
- MISE EN VOIX de LE BONHEUR DE LA MORT DES ANGÉS* de Thierry TILLIER par Jean-Pierre ESPIL (une K7 C60)..... 50 Francs

* * * * *

Nom:.....Prénom:.....

Adresse:.....

Règlement à l'ordre de : QUIROGA, 27 rue Jean Cottin (Esc. C) 75018 PARIS.